

DIRE  
LA  
VÉRITÉ  
AVEC  
**AMOUR**

Une vision biblique  
du counseling  
pour l'Église

DAVID POWLISON



230, rue Lupien  
Trois-Rivières (Québec)  
Canada G8T 6W4

## PREMIÈRE PARTIE

# DIRE LA VÉRITÉ AVEC AMOUR

Je suppose que tous ceux d'entre nous qui tentent d'aider les gens s'émerveillent de voir comment de simples paroles, de petits gestes et des attitudes interpersonnelles des plus subtiles peuvent avoir un profond effet sur les autres. Les êtres humains s'influencent mutuellement, en bien ou en mal. Si vous souhaitez aider et non blesser, vous devez considérer ce qui fait du bien aux autres.

Nous avons tous expérimenté l'effet bénéfique que produisent de bonnes paroles remplies de compassion et de sagesse. (Et nous avons sûrement tous expérimenté les effets nocifs de paroles dures ou remplies d'hypocrisie.) C'est si bon quand un autre être humain nous prend au sérieux ! Quand quelqu'un veut vraiment savoir comment nous allons, il écoute ce que nous disons et se soucie suffisamment de nous pour nous répondre de manière constructive en disant ce qui est vrai et utile. Par des paroles et des gestes concrets, une personne en aide une autre.

## L'AMOUR EN ACTION

Un counseling judicieux tient compte de la personne et de l'impact que peut avoir une vérité pertinente sur elle. Il ouvre une nouvelle perspective et propose de nouvelles options. Il soutient et redirige. Pendant des décennies, les conseillers de tout genre ont débattu la question suivante : le counseling est-il essentiellement une question de *technique* ou un *art* ? Bien entendu, il comporte des éléments techniques et artistiques, mais ce n'est pas l'essentiel. Le counseling avisé est essentiellement une façon d'aimer une autre personne. C'est une façon de déclarer ce qui est vrai et constructif dans la vie de *cette* personne à un moment précis. Le counseling efficace est essentiellement de l'amour sage en action. C'est l'image de Dieu fait chair parmi nous, plein de grâce et de vérité. Les questions d'amour et de vérité sont fondamentales et primordiales pour comprendre la façon de bien conseiller. Les questions de méthodologie et de facilité d'expression sont certes importantes, mais secondaires.

L'amour empreint de sagesse est souvent habile et créatif, mais il ne saurait être réduit à un ensemble de compétences ou à l'imagination créative. J'ai vu des vies démolies être transformées simplement parce qu'un ami attentionné avait été disposé à parler avec honnêteté : « Je t'aime et je te respecte en tant que personne, et je veux ton bien. Mais tu te détruis avec ton mode de pensée et ta façon de vivre. » Ce sont précisément ces mots qui ont changé *ma* vie. Le missile d'amour sage a fait exploser le bunker d'entêtement dans lequel je vivais. Les paroles de mon ami n'étaient pas empruntées à une méthodologie ou à un art d'élocution. Elles avaient quatre choses en leur faveur : elles étaient vraies, bienveillantes, personnelles, appropriées.

Le Dieu vivant a utilisé puissamment les paroles de mon ami. Il avait raison. Quand le bunker de mon obstination s'est effondré, j'ai pu entendre pour la première fois la voix d'un autre ami encore plus proche : « Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre et

je vous donnerai un cœur de chair » (Éz 36.26). La meilleure façon de décrire l'approche de ce Conseiller merveilleux est de dire qu'elle est vraie, bienveillante, personnelle, appropriée, et non d'essayer de la décrire en termes de techniques, de compétences, de méthodologies ou d'intuition imaginative. Dire la vérité dans l'amour passe en premier. Ces paroles venant de Celui qui donne la vie, le bon Berger, mon Père, sont précisément les paroles qui ont changé ma vie pour toujours.

## COUNSELING : LE BUT, LA PERSONNE ET LE PROCESSUS

La première partie de ce livre met l'accent sur la conversation entre deux (ou plusieurs) personnes dans le cadre du counseling. Nous allons explorer plusieurs éléments qui rendent ces conversations fructueuses. Pensez à ces chapitres comme à une série de prélèvements et non à une excavation complète d'un chantier. Je ne cherche pas à présenter un modèle, mais à donner une idée de ce à quoi peut ressembler le counseling biblique en pensées, en paroles et en actes. Chaque chapitre est un « par exemple » et non une section d'un manuel<sup>1</sup>.

Il y a cependant une logique à la progression de ces neuf chapitres. Les trois premiers se concentrent sur ce que vous apportez dans une relation de counseling. Savez-vous où vous allez ? Ce que vous visez et pourquoi ? Qui êtes-vous et quel est votre rôle ? Les derniers chapitres décrivent le processus de la façon de questionner, d'écouter et de répondre. À quoi devez-vous porter attention lorsque vous écoutez ? Qu'est-ce que vous dites ? Qu'est-ce qui fait une différence significative dans la vie de l'autre personne ?

Je pense que le chapitre 1 de ce livre vous surprendra. « La souffrance et le Psaume 119 » chamboulera ce que vous pensez à propos du « counseling ». C'est mon chapitre préféré. Par instinct, par habitude et à cause de l'influence de la société, nous avons tous tendance à penser au counseling comme à une interaction entre deux êtres humains. Or, l'interaction entre l'humain et le Sauveur doit

venir en premier. Si je passe à côté de cela en tant que conseiller, j'offre inévitablement une sorte de sauvetage limité. Si mes conseils n'aident pas les autres à dépendre d'un Autre (sur qui je m'appuie également), je lui enseigne inévitablement à compter sur lui-même, ou sur moi, ou sur d'autres amis, ou sur les médicaments, ou sur les techniques ou les « vérités » toutes faites (qui sont, en réalité, vides ou même fictives). Ce chapitre, qui est la pierre angulaire, explore le Psaume 119 : « Si ta loi n'avait fait mes délices, j'aurais alors péri dans ma misère » (v. 92).

Le chapitre 2, intitulé « Les réalités de la vie », explore la résistance à se connaître soi-même. Un bon counseling aide les gens à se remettre en question en toute franchise. Il leur permet de se regarder dans le seul miroir authentique : qu'est-ce que Dieu voit en moi ? Il aide les gens à faire face à la souffrance : quel est le contexte dans lequel Dieu m'a placé et comment vais-je réagir ? Les humains résistent farouchement à se voir tels que Dieu les voit. L'effondrement de leur résistance face à cette lumière ouvre la porte à la bonté de Dieu, à son intimité et à sa grâce.

Le chapitre 3, intitulé « Entendre la musique de l'Évangile », apporte un troisième ingrédient essentiel. Les gens qui remettent leur vie à Dieu et qui regardent leurs maux dans les yeux ont besoin de grâce. Il est impossible de mener une vie droite et juste sans la miséricorde de Dieu manifestée en Jésus-Christ. Un conseiller sage le sait et témoigne de cette grâce. Une perspective ou une stratégie ne suffit pas. Nous avons besoin d'un Sauveur, ici et maintenant.

Les trois premiers chapitres abordent les grandes questions concernant votre manière de contribuer à n'importe quelle conversation dans le cadre du counseling. Le chapitre 4 explore les questions secondaires. « Votre préparation est-elle saine ? » couvre les choses simples que vous faites pour vous préparer à parler à un autre être humain. Les réponses à ces questions plus larges sont révélées dans ces petits détails de la vie.

C'est sur ce fondement que reposent les dizaines de milliers de détails qui composent la méthode d'un bon counseling. Le chapitre 5

porte sur l'interaction entre humains. « Quelles questions posez-vous ? » révèle les interrogations plus profondes qui conduisent à une foule de questions spécifiques et de commentaires qui vous permettent d'apprendre à connaître l'autre. Les questions les plus courantes – « Que s'est-il passé ? », « Comment vous sentez-vous à ce sujet ? », « Quel est votre problème ? », « Qu'est-ce qui ferait une différence, selon vous ? » – changent dès que vous vous alignez sur la façon dont Jésus-Christ sonde chaque individu.

Le chapitre 6, intitulé « Penser globalement, agir localement », présente une étude de cas démontrant comment utiliser l'Écriture dans une conversation de counseling. Par nécessité, être un humain signifie que nous ne vivons pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Un counseling judicieux doit être un counseling biblique. Un counseling qui n'offre aucune parole venant de Dieu va assoiffer, affamer, induire en erreur, et finalement anéantir ceux-là mêmes qu'il s'efforce d'aider. Comment le counseling présente-t-il l'Écriture et travaille-t-il avec elle ?

« Le counseling illustratif » (chapitre 7) fournit une petite illustration permettant de comprendre que « dire la vérité dans l'amour » nous amène dans l'intimité de l'autre. Le counseling biblique ne se contente pas de citer ou de réciter des versets de la Bible (pas plus que ne le fait la prédication biblique). La vérité s'adapte toujours ; elle va à la rencontre de l'autre et porte les vêtements de son expérience de vie. Si vous écoutez attentivement les autres, vous trouverez des histoires et des métaphores qui vous aideront à bien communiquer de manière à toucher leur cœur.

Le chapitre 8 soulève la difficulté de parler avec des gens trop bavards. Avez-vous déjà essayé de converser avec une personne qui parle sans cesse ? Ces monologues peuvent être exaspérants. « Monologue incessant ? Écoutons attentivement ! » explique comment transformer ces monologues en dialogues.

Le chapitre 9 étudie un problème commun dans la culture occidentale contemporaine. Vous aurez à conseiller des personnes qui ont déjà écouté attentivement d'autres conseillers. Ces conseillers

ont été convaincants dans leur mauvaise interprétation et ont offert des solutions faciles. « Comment aider un patient "psychologisé" ? » prend en considération le cas d'une dame ayant besoin de revoir complètement la façon dont elle se comprend elle-même, ainsi que ses souffrances, ses motivations et son Dieu.

## CHAPITRE 1

# LA SOUFFRANCE ET LE PSAUME 119

---

*Si ta loi n'avait fait mes délices, j'aurais alors péri dans ma misère  
(Ps 119.92).*

Lorsqu'une personne fait allusion au Psaume 119, quelles sont les pensées qui vous viennent à l'esprit ?

Je ne pense pas que répondriez ceci : « En lisant le Psaume 119, j'apprends à parler des choses qui comptent vraiment avec la personne en qui j'ai le plus confiance. J'affirme ce que j'aime le plus profondément. J'exprime un pur délice. Je répands mes souffrances et mes incertitudes. J'appelle à l'aide dans ma détresse et je crie de joie. J'apprends à être franc sans m'appuyer sur ma propre justice. J'apprends à être faible sans m'apitoyer sur moi-même. J'apprends comment l'honnêteté est de rigueur avec Dieu : être spontané, personnel et direct, ne jamais agir de façon mécanique, abstraite ou vague. J'apprends de première main comment la Vérité et l'honnêteté se rencontrent et dialoguent. Cette vérité n'est jamais dénaturée, rigide ou inhumaine. Cette honnêteté jamais ne gémit, se vante, rage ou est sur la défensive. Je termine la lecture de ce psaume en étant nourri par le plus doux espoir que nous puissions imaginer. J'apprends à manifester la pleine expression de ce que signifie être



humain dans une relation honnête avec la personne qui a façonné l'humanité à son image. »

Une telle réponse refléterait que la vérité est venue à bout de tout ce que vous pensez, ressentez, expérimentez, et à bout de tout ce dont vous avez besoin, changeant la façon dont vous appréhendez la vie... et que *vous* êtes venu à bout de la vérité. À présent, vous pouvez dire ce que vous pensez et ressentez vraiment, car vous avez été débarrassé de tout égocentrisme insensé ! Voilà l'honnêteté que le Psaume 119 cherche à développer en nous. Il parle des réalités douloureuses de la vie, des dons de Dieu, et de la manière dont les deux se rencontrent pour nous permettre de jouir pleinement de la vie.

## RÉACTIONS DIVERGENTES

La première réaction de la plupart des gens à la lecture du Psaume 119 est néanmoins la suivante : *c'est long !* Si nous sommes en train de lire la Bible, nous prenons une profonde respiration avant de nous lancer dans ce passage. Il est aussi long que le livre de Ruth, de Jacques ou de Philippiens. Lire le Psaume 119 fait trop souvent penser au paysage que nous regardons le long d'une autoroute. Nous apercevons beaucoup de choses, mais nous prenons surtout conscience que la route est longue.

La seconde réaction est : *c'est répétitif et général*. Les versets semblent dire la même chose indéfiniment, à quelques détails près. En revanche, Ruth raconte une histoire émouvante. Jacques brille par ses métaphores et ses applications pratiques. La lettre aux Philippiens établit un lien entre les merveilles de Christ et les détails de la vie de Paul, ainsi qu'avec les implications directes pour notre vie quotidienne. Par contre, le Psaume 119 semble parler de généralités de façon monotone.

Voici une autre réaction commune : *les paragraphes ne semblent pas avoir de liens entre eux*. Il n'y a aucune histoire ou progression logique. La fidélité inattendue de Ruth envers le Seigneur la connecte à une belle-mère, à un village, à un nouveau mari, à son petit-fils, au

Sauveur du monde. Mais le Psaume 119 ressemble à une collection aléatoire de paragraphes déconnectés.

Peut-être faisons-nous une association avec ce fait de la Bible : *le Psaume 119 n'est pas aléatoire ; c'est un acrostiche solidement structuré*. Vingt-deux paragraphes de huit versets, commençant tous par une lettre de l'alphabet hébraïque : *aleph, beth, gimel... tav*. Cet alphabet a sans doute aidé les Hébreux à le mémoriser. Mais pour nous qui le lisons en français, où l'ordre alphabétique se perd dans la traduction, la chose est moins pertinente. Pour nous, ce n'est guère plus qu'une curiosité.

Nous avons probablement tous fait l'association suivante : *le Psaume 119 parle de la Parole de Dieu*. L'Écriture parle d'elle-même dans presque chaque verset. C'est un texte classique sur l'importance de la fidélité dans la connaissance, la lecture, l'étude et la mémorisation de la Bible.

Une réaction négative courante est que *beaucoup de gens se sentent assommés par ce psaume*. L'incitation apparemment implacable à lire notre Bible et à en mémoriser ses versets peut sembler moraliste. Notre relation avec le Seigneur semble dépendre de l'exécution consciencieuse de ces « cultes personnels », mais d'une certaine manière, nous n'y parvenons jamais totalement. À la différence des promesses chaleureuses et intimes de nos psaumes favoris, comme les Psaumes 23, 103, 121 et 139, ce psaume peut sembler « biblistique » ; autrement dit, il a la réputation de remplacer l'attachement à Dieu par l'attachement à la Bible. C'est une mauvaise réputation qui reflète à quel point le Psaume 119 est souvent mal interprété, mal utilisé et mal enseigné.

De manière plus positive, *peut-être pensons-nous à un ou deux versets qui nous sont chers*. Le verset 11 est probablement sur notre liste de versets mémorables : « Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. » Peut-être le verset 18 façonne-t-il nos prières : « Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi ! » Le verset 67 résume probablement le bon qui est sorti de la souffrance : « Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant

j'observe ta parole. » Le verset 105 est peut-être une chanson dans notre cœur : « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. »

Chacune de ces associations est plausible. Toutefois, la plupart ne conduisent pas à la conversation candide décrite précédemment. Le Psaume 119 nous mène dans cette direction. Voyons comment il y parvient.

## LE CŒUR DU PSAUME

Commençons par une question : « Quels mots reviennent le plus souvent dans le Psaume 119 ? » Voici la réponse qui nous vient habituellement à l'esprit : « La Parole de Dieu, puisque la majorité des versets contient un mot décrivant ce qui se trouve dans la Bible : *parole, loi, commandement, précepte, témoignage, statut, jugement.* »

Pourtant, en y regardant de plus près, nous nous apercevons que les mots décrivant l'Écriture sont au second plan. Les mots les plus courants sont de loin les pronoms personnels je et tu : *je, moi, mon, mien et toi, ton, tes*<sup>1</sup>. Le Psaume 119 est la plus longue conversation de type moi-à-toi dans la Bible. Seuls les trois premiers versets parlent *des gens* en général, *de Dieu* et *de la Parole*, présentant des propositions et des principes à la troisième personne : « Heureux *ceux* qui gardent *ses* préceptes, qui *le* cherchent de tout *leur* cœur. » Le quatrième verset commence à personnaliser les choses : nous devons observer *tes* ordonnances. Après cela, pendant les 172 versets suivants, cela se poursuit un peu comme ceci : *c'est moi, ton serviteur, je m'adresse à toi, Seigneur, toi qui parles et qui agis ; j'ai besoin de toi et je t'aime*<sup>2</sup>.

En d'autres termes, le Psaume 119 est une prière personnelle. Il s'adresse à quelqu'un ; il n'enseigne pas au sujet de quelqu'un. Nous sommes donc dans l'intimité de ce qu'un homme exprime à Dieu à voix haute : ses joies, ses besoins, son adoration, ses requêtes franches, ses arguments sincères, ses profondes luttes, ses bonnes intentions. Les différents mots pour désigner la Parole apparaissent

une fois dans chaque verset, alors que les pronoms je et tu apparaissent environ quatre fois par verset. C'est un rapport de 4 pour 1.

Le Psaume 119 ne parle pas d'intégrer la Parole de Dieu dans notre vie. Il fait plutôt mention de paroles honnêtes qui surgissent lorsque Dieu nous transforme. Ce n'est donc pas une exhortation à l'étude de la Bible, c'est un cri de la foi.

Ce fait constitue une énorme différence dans notre approche du Psaume 119. Un thème est quelque chose d'abstrait ; il informe l'intellect pour influencer la volonté. Il peut être intéressant, instructif et même convaincant. Cependant, le Psaume 119 provient du cœur d'une personne déjà convaincue. Cet homme parle simplement, en déversant dans ses paroles toute son intelligence, sa volonté, ses émotions, ses tracas, ses désirs, ses peurs, ses besoins, ses souvenirs et ses espoirs. Il est bien conscient de ce qu'il est vraiment et de ce qui lui arrive. Il est particulièrement conscient du Seigneur et de la pertinence de ce que Dieu voit, dit et fait, d'où l'effusion de son cœur dans des affirmations et des requêtes passionnées. Il nous convainc non pas par des arguments, mais par une foi contagieuse.

Le Psaume 119 est un déversement qui provient du cœur et non un ensemble de thèmes. Il est persistant et non répétitif. Il est personnel et non propositionnel. La forme du Psaume 119 est certes régulière. Pourquoi cette discipline stricte d'*aleph* à *tav*, ces régularités arithmétiques qui rythment le vocabulaire, cette référence invariable à l'Écriture ? Ces choses constituent le creuset qui contient, purifie, canalise et répand de l'or liquide et vivant. Le Psaume 119 est le cri qui s'élève quand la vraie vie rencontre le Dieu véritable.

Ce n'est pas seulement de la pure candeur. L'honnêteté brute est toujours pervertie par la folie du péché. Devrions-nous « entrer en contact avec nos sentiments et dire ce que nous pensons vraiment » ? Il est certain que nous devons faire face à ce qui se passe en nous et dans notre monde. Le contraire de l'honnêteté est l'aliénation, l'indifférence, l'agitation, le stoïcisme, le manque de tact, l'ignorance, l'aveuglement ou le déni. Mais comment interpréter ce que nous ressentons ? Où cela nous mène-t-il ? L'honnêteté brute est toujours

impie, déterminée, opiniâtre, égocentrique. En outre, l'honnêteté personnelle ne fait jamais vraiment face à la réalité si elle ne fait pas face à Dieu simultanément : « Ce n'est pas à l'intelligence que l'insensé prend plaisir, c'est à la manifestation de ses pensées » (Pr 18.2). Le Psaume 119 montre le salut de l'honnêteté. Quand nous jetons un regard honnête sur nous-mêmes, sur nos circonstances et sur Dieu, même l'honnêteté douloureuse revêt la saine raison de Christ.

Lire, étudier et mémoriser la Bible sont des implications légitimes du Psaume 119 quand elles visent cet objectif. Néanmoins, ce passage se propose de réécrire la logique interne et l'intentionnalité de notre cœur. Ce résultat profond ne découle pas automatiquement du fait de connaître la Bible. Nous avons tendance à mal comprendre ce que Dieu dit, à mal appliquer ses enseignements et à confondre les moyens pour le but. Ce psaume illustre le but fondamental.

Voici donc ce que nous comprenons dans le Psaume 119. *Une personne qui a écouté* ouvre son cœur à la Personne qui a parlé. Une personne qui a écouté *ouvre son cœur* à la Personne qui a parlé. Une personne qui a écouté *ouvre son cœur à la Personne qui a parlé*. Voici ce qu'elle dit :

- Elle affirme résolument qui est le Seigneur.
- Elle expose ouvertement sa vie, ses luttes intérieures et ses défis.
- Elle demande l'aide de Dieu dans les problèmes vitaux de sa vie.
- Elle témoigne de ses convictions absolues, affirmant son identité, ses espoirs et ses joies.

Ces quatre composantes de ce-que-je-te-dis constituent les fils entrelacés qui forment la logique interne de ce Psaume.

### THÈME N° 1 : « TU ES..., TU DIS..., TU FAIS... »

Le psalmiste s'adresse à Dieu en le décrivant : ce à quoi tu ressembles, ce que tu dis, ce que tu fais, ce que tu es. Plusieurs psaumes développent un seul thème marquant. Le Psaume 119 dispense des vérités librement.

Imaginons le Psaume 119 comme une réception de mariage bondée qui se tient dans une vaste salle de banquet avec de nombreuses portes menant à d'autres salles. Vous ne connaissez pratiquement pas les gens assis aux tables de huit. La disposition des sièges est étrange. La grand-mère de la mariée est assise à côté du colocataire de l'époux tout simplement parce que leurs noms de famille commencent par S ! Parviendrez-vous à connaître tous ces visages, ces noms et ces histoires ? Oui, en vous arrêtant à chaque table, en posant des questions, en écoutant et en faisant connaissance.

Vous découvrirez alors qu'une riche confession de foi parsème tout le Psaume 119. Sa forme est saisissante. Elle n'est pas formulée de manière classique : « Je crois en Dieu le Père. Je crois en Jésus-Christ. Je crois en l'Esprit Saint. » La foi du psalmiste est perçue dans sa confession : « Tu es mon Père. Tu es mon Sauveur. Tu es celui qui me donne la vie. »

Le Seigneur a déterminé les conditions de son existence.

- Tu as fondé la terre et elle demeure ferme.
- Toutes choses te sont assujetties.
- La terre est remplie de ta bonté.
- Ta fidélité subsiste dans toutes les générations.
- Tes mains m'ont créé et façonné.
- Je suis ton serviteur.
- Je t'appartiens.
- Toutes mes voies sont devant toi.
- Tu es proche.

Le Seigneur dit des merveilles.

- Ta loi est vérité.
- Tes témoignages sont merveilleux.
- Ta Parole est pure.
- Ta Parole est établie dans les cieux pour toujours.
- L'accomplissement de tes paroles éclaire.
- Ta Parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier.

Le Seigneur détruit le mal.

- Tu réprimandes les arrogants.
- Tu rejettes ceux qui s'éloignent de tes statuts.
- Tu exécutes le jugement sur ceux qui me persécutent.
- Tu retires tous les méchants de la terre comme des scories.

Pourtant, le Seigneur est miséricordieux envers lui.

- Tu es bon et tu fais le bien.
- Dans ta fidélité, tu m'as affligé.
- Ta miséricorde est grande.
- Tu me consoles.
- Tu es mon refuge et mon bouclier.
- Tu m'as répondu.
- Tu as traité avec bonté ton serviteur.
- Tu m'as rendu la vie.
- Tu vas élargir mon cœur.
- Tu m'as toi-même enseigné.

Comment le psalmiste a-t-il appris à être si franc avec Dieu ? Il a écouté ce que Dieu dit dans le reste de la Bible et il l'a expérimenté. Le Seigneur dit ce qu'il est et il est ce qu'il dit. Le Seigneur dit ce qu'il fait et il fait ce qu'il dit. La foi écoute, expérimente ce qui est vrai et s'exprime en retour dans des phrases simples.

Nous avons tendance à être des gens occupés, bruyants et distraits dans un monde occupé, bruyant et distrayant. Ce psaume nous enseigne à dire : « J'ai besoin de temps pour écouter et réfléchir si je veux converser avec Dieu. » Dans une culture de l'information instantanée, ce psaume récompense la lenteur. Si nous lisons à toute vitesse, tout ce que nous obtenons est : « Le Psaume 119 parle de la Bible. » Mais si nous prenons le temps de le vivre, nous nous retrouvons à dire ce genre de choses : « Tu es bon et tu fais le bien. » Ou encore : « Je t'appartiens. » Apprendre à dire ces choses à voix haute et de tout notre cœur changera notre vie à jamais.

Voici une autre implication. Notre culture axée sur le développement personnel encourage l'« autopersuasion ». Ce que nous nous

disons à nous-mêmes nous remonte-t-il le moral ou nous abat-il ? Nous disons-nous : « Je suis une personne valide et je peux me défendre moi-même » ou « Je suis stupide et j'échoue toujours » ? Des systèmes complets de counseling s'articulent autour de la reconstruction par l'autopersuasion afin que nous soyons plus heureux et plus productifs. Or, le Psaume 119 nous sort entièrement de ce monologue. Il nous met en relation avec la Personne dont l'opinion est la seule qui compte finalement. Le problème avec le monologue intérieur, c'est que nous ne parlons à personne d'autre qu'à nous-mêmes. Une conversation devrait avoir lieu, mais nous évitons la Personne qui menace la fascination que nous avons de nous-mêmes.

La Bible dit des choses radicales concernant le flux de conscience qui parle à l'intérieur de chacun de nous : « [...] toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal » (Ge 6.5) ; « [...] Il n'y a point de Dieu ! – Voilà toutes ses pensées » (Ps 10.4)<sup>3</sup>. Cela ne renvoie pas seulement à de mauvais styles de vie, mais inclut aussi la façon dont notre pensée fonctionne tous les jours sans référence à Dieu. L'athéisme rationnel est notre état d'esprit le plus naturel.

Notre monologue intérieur ressemble généralement à des gens qui se parlent tout seuls dans le métro. Leur univers est réel pour eux, mais ils sont déconnectés du reste du monde. Nous parlons en dormant. Certains rêves peuvent être agréables, tandis que d'autres sont des cauchemars. Quoi qu'il en soit, ce ne sont que des rêves. La foi exprimée dans le Psaume 119 est ce qui se passe quand nous nous réveillons. Le flux de la fausse conscience devient un flux de conscience d'amour, de confiance et de nécessité. La raison fait des déclarations claires à la Personne dont l'attitude et les actions sont déterminantes.

J'ai comparé précédemment le Psaume 119 à une vaste salle de banquet avec de nombreuses portes menant à d'autres salles. En fait, le Psaume 119 conduit au reste de l'Écriture. Comment cet homme a-t-il appris à dire de tout son cœur : « tu es bon et tu fais le bien » ? Ou encore : « je t'appartiens » ? Le Psaume 119 nous conduit au reste de la révélation de Dieu et à la vie. Nous pouvons voir cela en



examinant les huit mots qui sont utilisés pour résumer les paroles de Dieu. Chacun de ces mots est utilisé environ vingt-deux fois.

### *Parole*

Deux des huit mots signifient simplement *parole*, à savoir tout ce que Dieu dit. Ses paroles sont tout ce qu'il dit et écrit. Si nous comprenons cela, nous ne considérerons plus jamais le Psaume 119 de manière moralisatrice. Que renferment toutes ces diverses paroles ? Des histoires, des commandements, des promesses, une vision du monde interprétant tout ce qui se passe. Nous sommes témoins de la nature de Dieu, de qui il est, de ce qu'il fait. Il promet le pardon. Il nous avertit des conséquences du péché. Il nous dit qui nous sommes, pourquoi nous faisons ce que nous faisons, ce qui est en jeu dans notre vie, ce à quoi il nous a destinés. Il identifie ce qui cloche avec nous. À travers l'histoire et les préceptes, il nous enseigne le sens de la souffrance et de la bénédiction. Il nous dit précisément ce qu'il attend de nous. Ses paroles révèlent sa bonté. Et ainsi de suite.

Par conséquent, que signifie : « et que j'observe ta parole » (v.17) ? L'exemple évident est l'obéissance aux commandements spécifiques. Nous observons « tu ne commettras pas l'adultère » en ne commettant pas l'adultère. Comment observons-nous les autres paroles du genre : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre » ? Nous le faisons en y croyant, en nous le rappelant et en changeant notre regard sur toutes choses. Le psalmiste observe Genèse 1 en affirmant à Dieu : « Tu as fondé la terre et elle demeure ferme [...] toutes choses te sont assujetties. » C'est la foi en action. Nous observons Genèse 1 en nous rappelant que nous sommes aussi des créatures dépendantes de notre Créateur et redevables envers lui. Nous ne sommes pas seulement notre CV, nos sentiments, nos relations, notre compte bancaire, nos plans ou nos expériences. Le psalmiste dit : « Tes mains m'ont créé et m'ont formé. Je suis à toi. »

## Loi

Parmi les huit autres mots se trouve le mot *loi*. Il signifie aussi *tout* ce que Dieu dit. C'est un synonyme du mot *parole* avec un accent particulier sur l'autorité du Seigneur et notre besoin d'écouter. Cela veut dire un enseignement dont nous devons tenir compte. Le mot *loi* est identique au mot *parole*, mais plus riche en nuances. Il met en évidence l'autorité personnelle du Sauveur et Roi.

Nous avons tendance à mal interpréter le mot *loi* quand nous lisons le Psaume 119. Nous le dépersonnalisons en en faisant un code de lois détaché du règne bienveillant de Dieu. Nous réduisons le mot *loi* à des commandements rudimentaires, oubliant que les termes « dix commandements » ne sont pas adéquats. Ces « dix paroles<sup>4</sup> », plutôt, révèlent les actes créateurs et rédempteurs de Dieu, sa bonté, sa générosité, son caractère bienveillant, ses promesses, ses mises en garde, son désir de se former un peuple, puis toutes les implications sociales entourant ces dix bons commandements. Nous oublions que ces commandements précisent notamment comment l'amour s'exprime envers Dieu et nos frères humains. Nous oublions que la loi de Moïse comporte cet enseignement : « L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent » (Ex 34.6,7). Quand ce genre de personne donne des commandements, il explique comment lui ressembler.

L'obéissance vit cet amour avisé à l'échelle humaine. Dans la nouvelle alliance, Jésus fait ce que nous n'arrivons pas à faire. Il aime comme un proche et un ami. Il aime comme l'Agneau de Dieu sacrifié à notre place. Il aime comme l'un d'entre nous ; il suscite et perfectionne la foi agissante par l'amour. Dieu a inscrit cette loi d'amour dans nos cœurs. Le Père et le Fils viennent vivre en nous par le Saint-Esprit. Ainsi, nous apprenons à aimer, et cette loi s'accomplit.

Le Psaume 119 s'ouvre sur une magnifique bénédiction : « Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon

la loi de l'Éternel ! » La convergence entre notre plus grand bonheur et notre bonté la plus sincère ouvre la voie à tout ce qui suit. Que signifie donc « marcher » selon la loi de l'Éternel ? Cela veut dire : « Aime Dieu entièrement (libéré d'un cœur obstiné), parce qu'il t'aime. Aime ton prochain (sans égoïsme compulsif) de la même manière qu'il t'aime. » Faire la volonté de Dieu consiste à aimer de manière appropriée parce que nous sommes aimés de manière appropriée.

Nous pensons rarement à ce que veut dire « marcher selon » d'autres parties de cet enseignement complet. Cette loi dit : « Que l'Éternel te bénisse et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi et qu'il te donne la paix ! » (No 6.24-26.) Nous marchons selon cette loi en demandant à Dieu de nous traiter de cette façon. Nous recevons. Nous faisons confiance. Nous traitons les autres pareillement en étant un canal vivant qui déverse sur eux la bienveillance, la grâce et la paix. Pas étonnant que notre psalmiste déclare : « J'aime ta loi. Ta loi fait mes délices » !

### *Jugements*

Les *jugements* (ou « ordonnances ») mettent l'accent sur la façon dont Dieu évalue les choses. Les jugements nous enseignent à estimer les choses pour ce qu'elles sont réellement. Par exemple, selon les jugements de Dieu, tromper son conjoint est mal. Selon les jugements de Dieu, se confier dans la grâce de Christ est la voie du pardon et de la vie. Selon les jugements de Dieu, la compassion pour les personnes vulnérables démontre la bonté du caractère de Dieu. Selon les jugements de Dieu, traiter les ignorants et les entêtés avec douceur révèle la miséricorde de Dieu. Selon les jugements de Dieu, Dieu est le seul Dieu sage.

Fait intéressant, parmi les quelques versets du Psaume 119 qui ne font pas directement référence à la Parole de Dieu, deux comportent le mot « jugement » (ou justice et ordonnance), mais non en tant que référence à ce qui est écrit. Ces mots décrivent les actions

qui découlent d'un bon jugement : apporter la justice (v. 84,121). À d'autres endroits, la référence du Psaume 119 aux « jugements » peut signifier ce que Dieu dit des choses ou ce qu'il fait en agissant d'après sa façon de juger les choses. En fin de compte, le but ultime du Psaume 119 – et celui de toute la Bible – n'est pas la Bible en soi, c'est la vie.

### *Témoignages, préceptes, statuts, commandements*

Et ainsi de suite, chaque synonyme ajoute sa richesse à l'image unifiée. Les témoignages de Dieu parlent de tout ce dont il témoigne. Il est témoin de lui-même, du bien et du mal, des échecs humains, de la bonté humaine, de ses actes rédempteurs, de sa création du monde, de sa volonté. Nous appelons souvent ces « dix paroles » mentionnées plus haut « le témoignage » ; elles témoignent de ce qui est vrai, bon et agréable. Les *préceptes* nous donnent des instructions pratiques et détaillées qui nous aident à comprendre exactement à quoi ressemble le fait de croire, de faire et de nous réjouir.

Les *statuts* sous-entendent que toutes ces choses sont écrites. Ce sont des vérités établies, des ordres permanents, une constitution permanente. Dieu appose ses paroles sur des tablettes de pierre, des parchemins, des livres, des ordinateurs en vue de graver ses paroles dans les cœurs. Les *commandements* nous disent précisément comment vivre, agir, aimer et avoir confiance. Les paroles de Dieu, étant empreintes de son autorité, ont toutes les caractéristiques d'un ordre, même lorsque Dieu promet la miséricorde, révèle son caractère ou fait la narration de ce qu'il a accompli. Nous *devons* y croire et vivre ce qu'elles impliquent. Toute variante de ces paroles est un genre d'aveuglement et de destruction.

Comment réagissons-nous à toutes ces choses ? Les verbes dans le Psaume 119 sont cohérents : j'observe, je cherche, j'aime, j'ai choisi, je me souviens, je fais, je crois, je m'en réjouis, je médite, je m'attache, je fais mes délices, je n'oublie pas, et c'est ainsi que... je réponds à ta Parole, à tes jugements, à tes témoignages, à tes préceptes, à tes lois et